

Afrique et en Amérique latine. Plus de 20 millions de personnes sont mortes depuis 1945 dans toutes sortes de guerres; si une certaine paix a pu subsister dans l'hémisphère Nord en raison de la Guerre froide, celle-ci n'en a pas moins favorisé des conflits sanglants ailleurs dans le monde.

Nous faisons maintenant face à un paradoxe. Avec la fin de la Guerre froide, les grandes puissances ont cessé de s'ingérer et d'intervenir dans les conflits du tiers-monde; ces deux comportements ont souvent envenimé les choses, mais maintenant que ces puissances se sont retirées, d'autres parties en profiteront peut-être pour s'affirmer et s'imposer.

### **L'invasion du Koweït : le nouvel ordre mondial mis à l'épreuve**

On s'interrogera longtemps pour savoir si Saddam Hussein a attaqué le Koweït après avoir effectivement calculé que, dans le sillage de la Guerre froide, il avait une nouvelle occasion de réaliser ses desseins; si tel est le cas, il semble avoir commis une bévue monumentale. C'était la première fois, depuis la fin de l'affrontement Est-Ouest, que la détermination des pays souscrivant au nouvel ordre mondial était mise à l'épreuve. Quelles que soient les normes historiques employées, la collectivité internationale a réagi avec une résolution et une adresse remarquables. Le dossier koweïtien, soulignons-le, représente un cas-test non seulement pour le Moyen-Orient, mais aussi pour les conflits sévissant partout ailleurs sur la planète et pour les relations qu'établiront entre eux dans l'avenir certains des «anciens» antagonistes de la Guerre froide.

D'aucuns font valoir que l'invasion du Koweït ne teste en rien l'ordre mondial, et il convient d'examiner leurs arguments, car ils dépassent le débat actuel et concernent certaines attitudes fondamentales à l'égard des normes internationales et de l'ordre lui-même.

Certains soutiennent que la collectivité internationale a réagi de cette façon à l'agression irakienne à cause du pétrole, et non de l'ordre mondial, et qu'elle ne peut espérer assister à une même manifestation de constance et de logique dans d'autres crises où les intérêts directs des pays riches et puissants ne seront pas directement menacés. En adoptant ce point de vue cynique, bon nombre des «idéalistes» d'hier deviennent les «réalistes» d'aujourd'hui, en matière de relations internationales. Le temps leur donnera peut-être raison, et ils contribueront peut-être à la réalisation de leur propre prophétie. «Moi, c'est non, je n'irai pas mourir pour Texaco!» Voilà un slogan populaire